



**20 % à 40 %
sur disques
et tous
instruments**

MARTINE GUÉRY DRANGY BURTIN

*UN LIVRE
Le temps...
d'un temps
aux Editions
de la Marelle*



« MOTS FABULÉS »
REF. A V. 4257

CONTACT :
CABARET ENFANTS
226, rue J.-B. Charcot
92400 COURBEVOIE
Tél. : 330.70.17

AVANT-GARDE

« iconoclastes » pour son ami Bryars : « *Gavin et moi nous nous connaissons depuis longtemps et nous nous comprenons merveilleusement. Notre musique, nous l'écrivons avant tout pour nous faire plaisir.* »

Tandis qu'il s'explique d'une voix douce et moqueuse, John White lisse vers l'arrière ses cheveux noirs de séducteur des années 30. Une cassette distille discrètement une de ses compositions pour piano à quatre mains et tuba. Musique sautillante et bouffonne qui pourrait accompagner un vieux film muet de Chaplin ou Laurel et Hardy.

« John a toujours aimé le mauvais goût et le grotesque, il craint par dessus tout de se prendre au sérieux », dit son compère Dave Smith, le petit professeur au visage de diablotin écossais. Ils se sont rencontrés au sein du Portsmouth Sinfonia et, depuis, Smith a rejoint White et Bryars pour former ce trio de « nouveaux naïfs ».

« Bien sûr, nous voulons retrouver une simplicité perdue, dit Smith, mais il y a bien d'autres choses dans nos musiques : la mélodie, le plaisir, la surprise, la joie de vivre... A part ça, je n'ai pas d'ambition. Même pas devenir célèbre, ni laisser mon nom dans l'histoire. »

Symphonies massacrées et opéra muet

Michael Nyman qui vit à quelques portes de Gavin Bryars, dans la même rue du quartier de Portobello à Londres, a d'autres envies. Ses débuts discographiques, il les doit lui aussi à Eno et au label Obscure pour lequel il a enregistré le superbe *Decay music*, mais il s'est découvert un sens trop aigu des affaires pour se contenter à l'avenir de cette obscurité. Le voici à la tête d'un orchestre d'une dizaine de membres parcourant l'Europe et bientôt les nouveaux continents, n'hésitant pas — pour l'instant — à perdre de l'argent pour en gagner demain. La tâche est difficile, les subventions rares, les voyages coûteux, mais peu importe, Nyman croit aux vertus de l'obstination et ses compositions sont assez joliment tournées pour séduire un très large public.

Tous ces musiciens n'ont jamais manqué, depuis dix ans, de reprendre leur place chaque fois que l'incroyable Portsmouth Sinfonia renaisse de ses cendres, pour un disque ou un concert. A Paris, ils seront rejoints par des instrumentistes français et l'on parle déjà d'une centaine de participants à cette première équipée française du Sinfonia.

Dirigé à l'origine par Gavin Bryars et Brian Eno, le Portsmouth Sinfonia fonctionne selon les principes suivants : chaque membre de l'orchestre est parfaitement compétent et exécute de son mieux une partition (choisie en général parmi les « grandes pages classiques ») sous la direction d'un chef tout à fait sérieux. Mais les musiciens ont tous troqué leur instrument habituel contre un autre dont ils

savent à peine jouer. Un violoniste joue du hautbois, le percussionniste s'installe derrière un violoncelle, le pianiste s'essaie à la flûte, et ainsi de suite. Résultat : une monstrueuse accumulation de fausses notes involontaires, tour à tour hilarante et terrifiante, où l'on reconnaît vaguement les restes broyés et déchiquetés de la partition originelle.

Et si vous craignez pour vos tympans, que diriez-vous d'un *opéra muet*? Dans *Le Secret du Sapeur*, on entend la musique délicatement grincante de six instrumentistes, on voit les chanteurs ouvrir la bouche et articuler le texte, mais aucun son ne sort de leur gosier et leurs paroles s'inscrivent sous forme de sous-titres projetés sur un écran. *Le Secret du Sapeur* est aussi un exercice de style autour d'une obsession, la lettre *s* (qui symbolise, comme chacun sait, la moitié de l'infini) : dans un self-service au bout du monde, six personnages, dont le Sapeur, Suzie, la sœur du sapeur (une sacrée salope), un sirène (dans un bocal) ou un serveur nommé Sauveur Sauvignon cherchent la Sortie du monde...

Derrière l'auteur imaginaire, « Louise Alcazar », se cachent Joseph Racaille et Hector Zazou, deux dandies humoristes qui débutèrent, il y a quelques années, dans le rock tonitruant et fracassé avant d'explorer des chemins proches de nos trois « pieds nickelés » anglais. On leur doit un disque d'œuvrettes tendres, burlesques ou énigmatiques (*ZNR, Traité de mécanique populaire*, chez Invisible Records) et chacun présentera aussi ses propres travaux. Avec accordéons et violons, Racaille chante des ballades étranges et des cha-cha-cha d'époque. Quant aux « musiques d'ameublement » d'Hector Zazou, pour quatuor à cordes et quatuor vocal, elles réclament la participation d'une équipe de colleurs de papier peint qui retapisseront la scène entre chaque composition... ■

Pierre JOB
Jean-Pierre LENTIN

CALENDRIER

Robert Ashley : « Perfect lives (private parts) », au Centre G.-Pompidou, du 22 au 25 octobre.

Gavin Bryars, Dave Smith, John White + musique de Harold Budd, au Musée d'art moderne (Biennale) les 25 et 26 à 17 h

Harold Budd au Centre américain le 26 à 21 h

Michael Nyman Band, à la Biennale le 1^{er} novembre à

17 h.

Joseph Racaille, à la Biennale le 29 septembre à 17 h.
« *Louise Alcazar* », à la Biennale le 18 à 17 h.

Hector Zazou « musiques d'ameublement » à la Biennale le 2 novembre à 17 h.

Forismoun Sinfonia, auditorium 104 de Radio-France, le 28 à 20 h 30.

Notez aussi : Daniel Lentz (Californie), à la Biennale le 19 à 17 h.

Avant-garde new-yorkaise au Centre américain : Jeffrey Lohn et Rhys Chatham (le 22), Julius Eastman et Eric Bogosian (le 23), George Lewis, Douglas Ewart et Molissa Fenley (le 25), Joan La Barbara et Morton Subotnick (les 28 et 29).

Atelier-voix avec J. La Barbara, tous les lundis d'octobre au Centre américain (rens. 321.42.20).

D'autres concerts auront lieu en novembre au festival d'Automne (voir notre prochain numéro).